

prendre, il avait comparé les parties de la terre auxquelles les racines des plantes s'attachent, à l'herbe dont les animaux se nourrissent. Ainsi, les fissures ou ouvertures par lesquelles les racines pénètrent, et la surface intérieure sur laquelle elles étendent leurs menues fibres, constituent, dans le langage de Tull, le pâturage des plantes, expression heureuse, et qui facilite à l'esprit l'intelligence des raisonnemens qu'il fait ensuite. Ainsi donc, comme un animal croîtra et engraissera suivant la convenance en qualité, et la suffisance en quantité de la nourriture à laquelle il aura accès, de même, la rapidité de la crue et la réplétion d'une plante dépendent de la nature et de l'abondance de la "pâturage" qui lui est préparée dans l'intérieur du sol. Mais la pâture des plantes diffère de celle des animaux, sous ce rapport important que, tandis que dans le dernier cas, la quantité ne peut être augmentée qu'en prenant plus de surface, la pâture des plantes peut être indéfiniment étendue et renouvelée par la pulvérisation du sol, qui expose continuellement de nouvelles surfaces aux racines. Rien ne peut être plus vrai que ce que dit Tull, que pour toutes les fins usuelles, le sol est divisible indéfiniment; et que, puisque les racines des plantes ne peuvent occuper chaque interstice qui peut se trouver dans un sol très divisé, tout remue-ment équivalent à la production d'une nouvelle surface interne, et à une nouvelle source de nourriture. Alors, il maintient qu'en ouvrant et pulvérisant constamment le sol, non seulement on n'et les racines des plantes en état de profiter de l'approvisionnement d'alimens qui existait déjà dans le sol, mais qu'en même temps, on augmente considérablement cet approvisionnement, en y admettant l'atmosphère chargée d'alimens nourrissans et sains. Il est évident que Tull ne pouvait avoir qu'une bien faible idée des changemens qui pouvaient être produits dans la nature du sol par l'influence de l'air, et l'on peut imaginer le plaisir qu'il aurait dérivé de l'acquisition de la notion plus exacte que nous possédons maintenant relativement à ce point; mais il n'en était pas moins convaincu qu'une telle influence s'exerçait, et l'un des objets de sa méthode de culture était d'en tirer tout le parti possible. Agissant d'après ces principes, Tull avait adopté un système de culture de récoltes semées en rangs avec le rayonneur, et avait acquis par là la reconnaissance de la postérité, qui se manifesta par l'adoption presque universelle de son système. Mais il avait aussi adopté pour certaines récoltes un mode de

culture qui n'a pas été suivi aussi généralement. Outre l'espace nécessaire pour remuer le sol entre les rangs des plantes, il avait laissé entre chaque deuxième ou troisième rang des intervalles de largeur variable, mais toujours considérable, qui le mettaient, en tout temps de l'année, en état de mettre à effet son principe de pulvériser le sol. Ces intervalles étaient dans le fait comme un guéret d'été, et étaient, l'année suivante, mis à leur tour sous culture.

M. Way ne s'était pas proposé de s'étendre sur la partie pratique de ce sujet, que plusieurs de ses auditeurs entendaient mieux que lui; mais il avait voulu les convaincre de la nécessité de pulvériser complètement le sol, indépendamment de la manière de le faire, pour rendre profitables les richesses qu'il recèle, et le mettre en état de recevoir de l'air tous les bons effets qu'il est capable de produire.

M. Way lut un nombre de passages de l'ouvrage de l'auteur, les commentant et les expliquant, à mesure qu'il avançait, et termina sa Lecture, en recommandant à tous ceux qui ne connaissaient pas encore l'ouvrage de Tull, de l'étudier soigneusement.

Il y a eu une assemblée du Conseil de la Société Royale d'Agriculture, le 9 Juin. Le professeur Way y a fait sa seconde et dernière Lecture sur les principes agricoles de Jethro Tull, expliqués par des faits récents.

Le but du professeur Way dans cette lecture était d'examiner jusqu'où les vues et les principes de Tull étaient d'accord avec les découvertes modernes de la chimie agricole. Les plantes se composent de certains élémens organiques et minéraux (ou inorganiques) dont la nature est maintenant bien connue. La question est de savoir si ces substances peuvent être fournies par l'air et par le sol sans engrais, comme Tull le supposait. Il est généralement admis présentement que l'acide carbonique, l'ammoniac et l'eau, ensemble, sont capables de fournir tout ce qui est nécessaire pour former la structure organique des plantes; tandis qu'on ne trouve pas de sol d'une fertilité ordinaire, si on l'examine bien, qui manque absolument de l'un quelconque des ingrediens exigés par la végétation. L'air contient de l'ammoniac et de l'acide carbonique, mais il s'agirait de savoir si c'est en quantité suffisante, non-seulement pour la production naturelle, mais encore pour la production forcée du froment et d'autres récoltes, telles qu'elles pussent seules suffire aux besoins